

Les premiers bacheliers du panel : aspirations, image de soi et choix d'orientation

Les représentations des élèves du panel 1995, sept ans après leur entrée en sixième (enquête *Jeunes 2002*)

→ Trois élèves entrés en sixième en 1995 sur dix sont bacheliers sept ans plus tard, dans une série générale le plus souvent, mais aussi technologique. Une majorité de ces bacheliers « à l'heure » poursuivent leurs études dans une filière sélective de l'enseignement supérieur : CPGE ou STS le plus souvent, IUT ou école recrutant directement après le baccalauréat. L'analyse de leurs orientations à la lumière des aspirations et des représentations qu'ils ont exprimées en terminale, montre que le projet professionnel joue souvent un rôle décisif ; il explique en partie les disparités des choix faits par les filles et les garçons. Mais les inscriptions dans l'enseignement supérieur des premiers bacheliers restent largement conditionnées par leur passé scolaire : la série de leur baccalauréat, leur niveau mesuré par la mention qu'ils ont obtenue, mais aussi le contexte d'offre scolaire dans lequel ils se trouvaient en terminale ainsi que le rôle qu'ont pu jouer leurs enseignants.

5 021 jeunes du panel des élèves entrés en sixième en 1995 ont réussi leur baccalauréat en 2002, après un parcours sans redoublement dans l'enseignement secondaire : ils ne représentent qu'un peu plus de 30 % de la cohorte, proportion en très légère hausse (+ 1,5 point) par rapport au précédent panel d'élèves, entrés en sixième en 1989. Le plus souvent, ils sont lauréats d'une série générale, mais plus d'un bachelier « à l'heure » sur cinq obtient son baccalauréat dans une série technologique ; les premiers bacheliers des séries professionnelles n'apparaîtront qu'à la session 2003, puisque le baccalauréat professionnel se prépare normalement en quatre années après la classe de troisième.

Ces bacheliers « à l'heure » se situent dès leur entrée au collège parmi les meilleurs élèves : près de six sur dix (57 %) d'entre eux ont obtenu à l'évaluation de sixième des résultats qui les plaçaient dans le quartile supérieur¹. Aussi les filles, dont les résultats scolaires sont meilleurs que ceux des garçons dès la sixième, sont-elles majoritaires : six premiers bacheliers du panel sur dix sont des filles. Les parcours atypiques sont rares : alors que 68 % des élèves qui se situaient dans le quartile supérieur obtiennent leur baccalauréat sept ans plus tard, c'est le cas de moins de 3 % des élèves qui se classaient dans le quartile inférieur (tableau 1).

NOTE

1. Les élèves du panel ont été répartis en quatre groupes d'égale importance en fonction des résultats qu'ils avaient obtenus aux épreuves nationales d'évaluation organisées dans les collèges au début de la sixième.

Sylvie Lemaire
Bureau des études statistiques sur l'enseignement supérieur
Direction de l'évaluation et de la prospective

Tableau 1 – Taux d'obtention du baccalauréat des élèves du panel sept ans après leur entrée en sixième, selon leur niveau à l'entrée au collège et leur origine sociale (en %)

	Quartile supérieur		Deuxième quartile	Troisième quartile	Quartile inférieur	Ensemble du panel
		dont bac général				
Milieu supérieur	78,8	75,4	47,6	22,0	7,3	56,3
Milieu intermédiaire	65,8	56,7	37,0	13,9	3,4	33,5
Milieu populaire	57,4	46,1	27,4	10,5	2,1	17,1
Ensemble du panel	68,1	60,2	35,7	13,2	2,7	30,5

Lecture : 56,3 % des élèves entrés en sixième en 1995 appartenant au milieu supérieur ont obtenu leur baccalauréat sept ans plus tard, sans avoir redoublé dans l'enseignement secondaire. Quand les résultats aux épreuves d'évaluation les plaçaient dans le quartile supérieur, 78,8 % d'entre eux sont devenus bacheliers dans les mêmes conditions et 75,4 % ont obtenu le baccalauréat dans une série générale.

Source : Panel d'élèves du second degré recruté en 1995, MEN-DEP.

Cette situation scolaire s'accompagne d'un contexte social et familial souvent favorisé : les élèves issus du « milieu supérieur » sont près de deux fois plus nombreux parmi les premiers lauréats du baccalauréat que dans l'ensemble de la cohorte². 56 % des élèves du panel dont le chef de famille est cadre ou enseignant sont en effet parvenus au baccalauréat sans redoubler ; ce n'est le cas que de 34 % des enfants des milieux intermédiaires et de 17 % des élèves de milieu populaire. Par ailleurs, il s'agit d'élèves qui ont été moins souvent confrontés à des difficultés familiales, que ce soit la séparation de leurs parents, la maladie ou le décès de l'un d'entre eux : 80 % des bacheliers « à l'heure » vivent avec leurs deux parents, soit sept points de plus que l'ensemble des jeunes du panel.

Ces premiers bacheliers avaient été interrogés avant de quitter le lycée sur la façon dont ils avaient vécu leur scolarité et dont ils envisageaient leur avenir, ainsi que sur l'image qu'ils avaient d'eux-mêmes ; ils ont tous été interrogés à nouveau au cours de l'année 2002-2003 sur leur situation à la rentrée suivant l'obtention de leur baccalauréat, et en particulier sur leur poursuite d'études. On dispose de nombreuses données sur le parcours et l'environnement familial de ces élèves, grâce au suivi qui a été réalisé tout au long de leur scolarité : dans quelle mesure les informations recueillies sur leurs représentations et leurs attentes en terminale permettent-elles de mieux comprendre

les choix d'orientation qu'ils font à l'entrée dans l'enseignement supérieur ?

□ UNE POPULATION SOCIALEMENT ET SCOLAIREMENT HÉTÉROGÈNE...

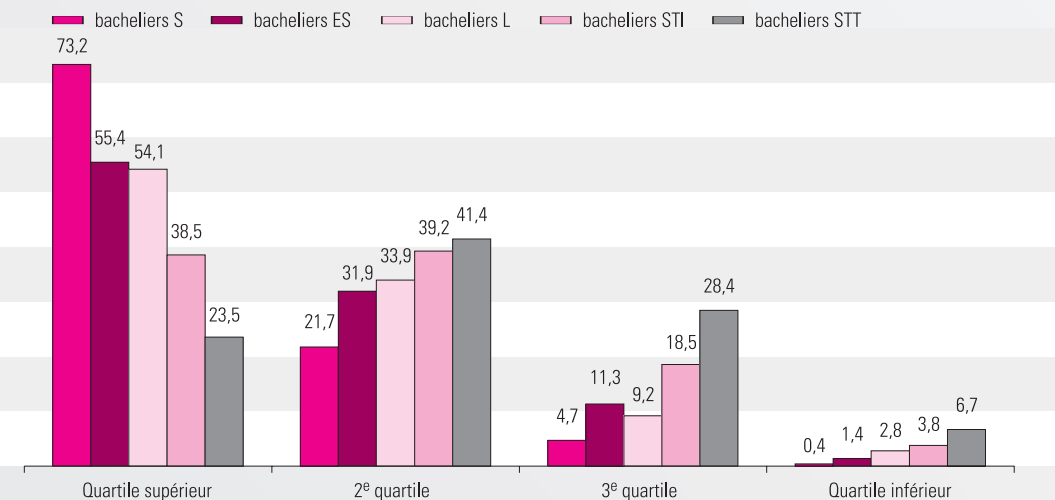
Malgré leur caractéristique commune d'avoir effectué une scolarité linéaire depuis leur entrée au collège, les premiers bacheliers sont loin de constituer une population homogène. Les disparités de performances scolaires sont en effet importantes entre les futurs lauréats des différentes séries générales et technologiques (*graphique 1*). 73 % des bacheliers scientifiques (S) se situaient ainsi à l'entrée au collège dans le quartile supérieur ; ce n'est le cas que de 55 % des bacheliers de la série économique et sociale (ES), de 54 % des bacheliers littéraires (L) et de 24 % des bacheliers STT. L'écart des niveaux en fin de troisième – premier palier de l'orientation –, auxquels les bacheliers des différentes séries s'évaluent est surtout important en mathématiques (*graphique 2*) : interrogés en terminale, les bacheliers S estiment, pour la quasi-totalité d'entre eux, qu'ils étaient d'assez bons voire de très bons élèves en mathématiques en fin de collège (61 %), tandis que plus de six bacheliers L sur dix disent avoir éprouvé des difficultés dans cette matière. La perception de leur niveau en français en fin de troisième oppose plutôt les bacheliers généraux, dont huit sur dix considèrent qu'ils étaient bons dans cette matière, et les bacheliers technologiques, en particulier ceux de la série STI majoritairement en difficulté en français.

Outre la situation scolaire, l'origine sociale différencie sensiblement les premiers bacheliers. Parmi les élèves dont les résultats aux épreuves d'évaluation de

NOTE

2. Le milieu supérieur regroupe dans cet article les chefs d'entreprises, les cadres et les professions libérales, ainsi que les professeurs et professions scientifiques. Le milieu intermédiaire regroupe les agriculteurs, les artisans, les commerçants et les professions intermédiaires, y compris les instituteurs et professeurs des écoles, et le milieu populaire les employés et les ouvriers.

Graphique 1 – Niveaux à l'entrée au collège des bacheliers des principales séries (en %)

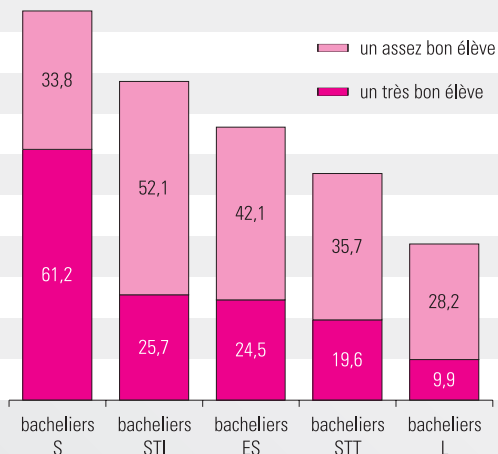


Lecture : 73,2 % des élèves du panel qui ont eu un baccalauréat S en 2002 ont eu aux épreuves d'évaluation de sixième des résultats qui les plaçaient dans le quartile supérieur.

Source : Panel d'élèves du second degré recruté en 1995, MEN-DEP.

Graphique 2 – Évaluation par les nouveaux bacheliers de leur niveau en fin de collège selon les principales séries de baccalauréat

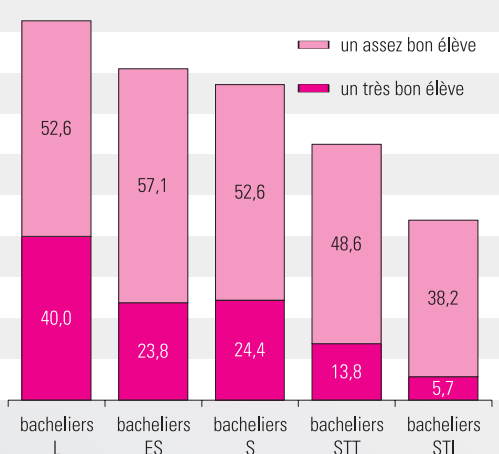
En mathématiques se considéraient comme...



Lecture : 61,2 % des élèves du panel qui ont eu un baccalauréat S en 2002 considéraient qu'ils avaient été de très bons élèves en français en fin de troisième.

Source : Panel d'élèves du second degré recruté en 1995, enquête *Jeunes 2002*, MEN-DEP.

En français se considéraient comme...



Lecture : 52,6 % des élèves du panel qui ont eu un baccalauréat L en 2002 considéraient qu'ils avaient été de très bons élèves en français en fin de 3^e.

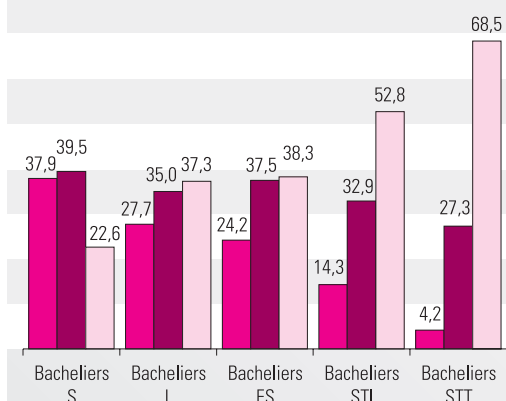
Source : Panel d'élèves du second degré recruté en 1995, enquête *Jeunes 2002*, MEN-DEP.

sixième les plaçaient parmi les meilleurs élèves, ceux qui appartiennent au milieu supérieur accèdent quasiment tous au baccalauréat dans une série générale, tandis que parmi ceux qui sont issus du milieu populaire, un sur cinq est lauréat d'une série technologique (cf. tableau 1). Ainsi, seuls 11 % des bacheliers technologiques « à l'heure » ont un père cadre ou

enseignant, contre 28 % des bacheliers ES et 29 % des bacheliers L, mais 42 % des bacheliers S. Ces disparités s'accompagnent d'écarts importants en termes de niveau de diplôme le plus élevé atteint par le père ou la mère, et par là de proximité avec l'univers de l'enseignement supérieur (graphique 3) : près de sept bacheliers STT sur dix appartiennent à la première

Graphique 3 – Niveau du diplôme le plus élevé atteint par les parents selon les principales séries du baccalauréat (en %)

■ bac + 3 ou plus ■ bac ou bac + 2 ■ non bacheliers



Lecture : 37,9 % des élèves du panel qui ont eu un baccalauréat S en 2002 ont au moins un de leurs deux parents titulaire d'un diplôme de niveau bac + 3 ou plus.

Source : Panel d'élèves du second degré recruté en 1995, MEN-DEP.

génération de bacheliers dans leur famille, tandis que plus de trois bacheliers S sur quatre ont au moins un de leurs parents bachelier, la moitié d'entre eux étant de plus titulaire d'une licence, d'une maîtrise ou du diplôme d'une grande école.

□ ... DONT LES AMBITIONS EN TERMES D'ÉTUDES SUPÉRIEURES DIFFÈRENT

Compte tenu de ce contexte différent, les familles n'envisagent pas de la même façon une poursuite d'études longues pour leur enfant : interrogés lorsque leur enfant était en quatrième, 28 % des parents des premiers lauréats de la voie générale considéraient

que le revenu de leur famille était « tout à fait suffisant » pour que leur enfant poursuive des études aussi longtemps qu'il le souhaitait, alors que ce n'était le cas que pour 15 % des parents des premiers bacheliers technologiques, une famille sur deux déclarant même avoir des revenus « un peu » voire « très insuffisants » pour cela. De fait, 74 % des parents des bacheliers généraux souhaitaient que leur enfant poursuive des études jusqu'à 20 ans et plus, soit treize points de plus que les parents des bacheliers technologiques, plus incertains. Les familles, souvent moins bien informées, ne forment pas les mêmes projets pour leurs enfants : si les deux tiers des familles des bacheliers S sont convaincus qu'un diplôme d'enseignement supérieur est le plus utile pour trouver un emploi, seuls les parents d'un bachelier STT sur trois partagent cette opinion. Une fois sur cinq les parents des bacheliers technologiques considèrent que le baccalauréat professionnel est le diplôme le plus utile.

Cet investissement inégal par rapport aux études supérieures n'est sans doute pas étranger aux ambitions différentes exprimées par les élèves quant à la suite de leur parcours de formation (tableau 2) : alors que deux bacheliers scientifiques sur trois ont l'intention de poursuivre leurs études au moins jusqu'à bac + 5, plus de la moitié des bacheliers STT souhaitent s'arrêter à bac + 2. Les bacheliers STI partagent ce souhait, mais un sur quatre envisage d'aller jusqu'à bac + 5. Les bacheliers L et ES sont les plus nombreux à vouloir s'arrêter à bac + 4, niveau qui correspond essentiellement à celui de la maîtrise.

Si, à une quasi-unanimité, les bacheliers disent avoir eu l'occasion de parler de leur orientation après le baccalauréat avec leurs parents ou leurs « copains », les autres membres de la famille sont un peu moins cités par les lycéens technologiques, dont

Tableau 2 – Niveau d'études souhaité par les bacheliers « à l'heure » selon leur série de baccalauréat (en %)

	Série S	Série L	Série ES	Série STI	Série STT	Ensemble des bacheliers
Bac + 1 ou bac + 2	7,4	11,8	13,1	46,5	55,4	18,0
Bac + 3	7,0	12,4	12,6	14,8	17,8	11,5
Bac + 4	9,8	20,4	21,3	7,0	10,9	13,9
Bac + 5	44,0	26,3	32,5	23,4	7,5	32,3
Plus de 5 ans après le bac	22,8	11,1	9,4	2,0	3,6	14,1
Ne sait pas	9,0	18,0	11,1	6,3	4,8	10,2

Lecture : 22,8 % des élèves du panel qui ont eu un baccalauréat S en 2002 déclaraient en terminale vouloir poursuivre leurs études plus de cinq années après le baccalauréat.

Source : Panel d'élèves du second degré recruté en 1995, enquête *Jeunes 2002*, MEN-DEP.

l'environnement familial est souvent moins initié aux différentes filières de l'enseignement supérieur (tableau 3). Les enseignants, à l'inverse, sont davantage sollicités par les bacheliers technologiques pour leur information, tandis que les conseillers d'orientation ne jouent auprès d'eux qu'un rôle réduit : seuls 30 % d'entre eux disent en avoir consulté un pour le choix de leur formation.

Tableau 3 – Personnes avec lesquelles les bacheliers ont eu l'occasion de parler de leur orientation après le baccalauréat (en %)

	Bacheliers généraux	Bacheliers technologiques
Leurs parents	98,2	95,3
Leurs copains	98,1	96,1
Un autre membre de la famille	77,6	72,4
Leurs professeurs	73,8	79,5
Un conseiller d'orientation	47,2	30,2

Source : Panel d'élèves du second degré recruté en 1995, enquête *Jeunes 2002*, MEN-DEP.

... SELON LEUR SÉRIE DU BAC...

Plus de la moitié (54 %) des bacheliers « à l'heure » opte pour une filière sélective (tableau 4) : classe préparatoire aux grandes écoles ou préparation intégrée aux écoles d'ingénieurs (CPGE) ou section de techniciens supérieurs (STS) pour les plus nombreux, chacune de ces formations attirant 16 % des bacheliers « à l'heure », mais aussi institut universitaire de technologie (IUT) ou encore école spécialisée recrutant directement après le baccalauréat (école de commerce, d'architecture, école artistique ou culturelle, école du secteur paramédical ou social...). La hausse des poursuites d'études des bacheliers « à l'heure » dans une filière sélective est de huit points par rapport au panel 1989 [1]. Les autres prennent la voie des études longues à l'université, le plus souvent pour préparer un DEUG, qui reste l'orientation la plus souvent adoptée par les bacheliers (37 %), mais

Tableau 4 – Poursuite d'études des premiers bacheliers du panel selon les principales séries du baccalauréat (en %)

	CPGE*	DEUG	PCEM	IUT	STS	Autres formations	Non poursuite d'études	Part des bacheliers
Bacheliers S	30,4	27,2	16,4	13,5	3,4	8,6	0,5	41,1
garçons	38,5	24,8	9,0	18,4	3,7	5,3	0,3	20,8
filles	22,1	29,6	24,0	8,5	3,1	11,9	0,8	20,3
Bacheliers ES	7,8	56,0	0,3	13,6	9,0	11,8	1,5	22,6
garçons	11,6	50,1	0,4	19,4	6,5	8,8	3,2	6,7
filles	6,2	58,5	0,3	11,1	10,0	13,1	0,8	15,8
Bacheliers L	9,8	68,2	-	1,6	7,4	11,1	1,9	15,1
garçons	12,0	74,7	-	1,3	-	12,0	-	2,0
filles	9,5	67,2	-	1,6	8,5	11,0	2,2	13,1
Ensemble bacheliers généraux	20,0	43,3	8,7	11,2	5,7	10,0	1,1	78,8
garçons	30,5	34,0	6,4	17,5	4,0	6,6	1,0	29,5
filles	13,6	48,9	10,0	7,5	6,7	12,1	1,2	49,3
Bacheliers STT	0,7	16,2	-	11,9	58,2	5,0	8,0	10,7
garçons	0,8	13,9	-	13,4	59,7	3,3	8,9	3,2
filles	0,6	17,1	-	11,4	57,6	5,7	7,6	7,5
Bacheliers STI**	5,9	4,9	-	20,7	62,3	4,2	2,0	5,7
Ensemble bacheliers technologiques	2,3	12,7	0,7	12,6	56,1	10,0	5,6	21,2
garçons	3,8	8,3	-	17,2	62,8	3,8	4,1	10,0
filles	1,0	16,7	1,2	8,5	50,2	15,6	6,8	11,2
Ensemble bacheliers	16,2	36,8	7,0	11,5	16,4	10,0	2,1	100,0
garçons	23,8	27,5	4,8	17,4	18,9	5,8	1,8	39,6
filles	11,3	42,9	8,4	7,7	14,8	12,7	2,2	60,4

* Y compris cycles préparatoires intégrés

** Les effectifs trop réduits de bacheliers STI n'ont pas permis de faire la distinction filles/garçons au sein de cette série.

Lecture : 30,4 % des élèves du panel qui ont eu un baccalauréat S en 2002 s'inscrivent en classe préparatoire à la rentrée suivante ; les bacheliers S représentent 41,1 % des premiers bacheliers du panel

Source : Panel d'élèves du second degré recruté en 1995, enquête sur le devenir des bacheliers (mars 2003), MEN-DEP.

aussi en premier cycle d'études médicales (PCEM) ou pharmaceutiques (PCEP).

Compte tenu de l'hétérogénéité de leurs profils, les choix faits par les bacheliers généraux diffèrent fortement selon la série de leur baccalauréat. Les bacheliers littéraires sont les plus nombreux à s'orienter en DEUG (68 %) ; les bacheliers ES s'y inscrivent également dans leur majorité, mais près d'un sur quatre s'engage dans une filière technologique courte, un IUT ou une STS tertiaires (respectivement 14 % et 9 %). Parmi les bacheliers généraux, les bacheliers S, dont l'éventail des orientations possibles est le plus ouvert, sont les moins nombreux à poursuivre en DEUG (27 %), mais 16 % d'entre eux entament des études médicales à l'université [2]. Le plus souvent ils rejoignent une classe préparatoire aux grandes écoles, généralement scientifique (25 %), mais également commerciale ou littéraire (5 %) ; souvent c'est une filière qu'ils connaissent bien, puisque 43 % des premiers bacheliers S du panel ont, dans leur entourage familial, quelqu'un qui l'a déjà empruntée. 14 % choisissent un IUT, dans une spécialité industrielle mais aussi tertiaire : leur très bon niveau dans toutes les matières leur ouvre l'accès à la quasi-totalité des filières.

Les premiers lauréats des séries technologiques sont peu nombreux à s'inscrire à l'université (13 %). Sept sur dix poursuivent dans une filière courte, le plus souvent une STS. En dépit de leur bon parcours scolaire, ils ne sont en effet que 13 % à accéder à un IUT, qui constitue pour eux une filière d'excellence, subissant à l'entrée de cette filière la concurrence des

bacheliers généraux [3]. Les bacheliers STT, moins souvent accueillis en STS ou IUT que les bacheliers STI, se retrouvent en plus grand nombre en DEUG (16 % contre 5 %). Un bachelier technologique sur dix se dirige vers des écoles recrutant après le baccalauréat : la proportion est la même que pour les bacheliers généraux.

La grande majorité (86 %) de ces premiers bacheliers, qui n'ont pris aucun retard au cours de leur scolarité secondaire, ont pu s'inscrire là où ils voulaient (tableau 5). Les bacheliers technologiques sont cependant un peu plus nombreux à ne pas avoir pu accéder à la formation souhaitée (19 %), particulièrement les bacheliers STT (22 %) ; ces derniers sont par ailleurs aussi les plus nombreux à dire qu'un vœu d'orientation leur a été refusé au cours de leur scolarité, particulièrement à l'occasion du choix de la série de première. Plus de la moitié des bacheliers des séries technologiques qui ne sont pas dans la formation supérieure de leur choix (54 %) voulait préparer un BTS. Le plus souvent, ceux qui n'ont pas pu s'inscrire là où ils voulaient se retrouvent à l'université, mais plus d'un bachelier technologique sur cinq dans cette situation interrompt ses études [4].

□ ... ET LEUR SEXE : MANQUE DE CONFIANCE EN SOI DES FILLES ? ...

Si la série de baccalauréat influe fortement sur l'orientation d'un bachelier, elle ne la détermine pas à elle seule : alors que les deux tiers des garçons choisissent de s'inscrire dans une filière sélective, le plus souvent une CPGE, mais aussi une STS ou un IUT, un peu plus d'une fille sur deux prend la voie des études longues à l'université (cf. tableau 4). Cette différence dans les choix d'orientation, particulièrement marquée parmi les bacheliers scientifiques, se vérifie quelle que soit la série de baccalauréat, à l'exception de la série littéraire où les garçons sont très peu nombreux. Elle aboutit à cette situation paradoxale dans laquelle se retrouvent les filles, qui « s'engagent dans les filières les moins rentables professionnellement et perdent ainsi une partie du bénéfice de leur meilleure réussite scolaire » [5].

Tableau 5 – Orientation qui était souhaitée en terminale par ceux qui ne sont pas inscrits dans cette filière à la rentrée qui suit leur baccalauréat (en %)

	bacheliers généraux	bacheliers technologiques	ensemble bacheliers
CPGE	13,2	4,7	10,9
Premier cycle universitaire	15,9	15,2	15,7
IUT	19,2	16,6	18,4
STS	24,2	53,8	32,3
Écoles	27,5	9,7	22,7
<i>Part de ceux qui ne sont pas dans la formation souhaitée</i>	13,1	19,0	14,3

Lecture : 13,1 % des premiers bacheliers généraux ne sont pas dans la formation souhaitée. 13,2 % d'entre eux voulaient s'inscrire en CPGE.

Source : Panel d'élèves du second degré recruté en 1995, enquête sur le devenir des bacheliers (mars 2003), MEN-DEP.

La faiblesse des inscriptions des filles dans les filières les plus sélectives (CPGE ou IUT) pourrait-elle s'expliquer par un manque de confiance en elles ? La mesure par une échelle socio-affective du degré de confiance en soi des bacheliers du panel révèle la distance très grande qui sépare les garçons et les filles (*tableau 6*)³. 34 % des filles se retrouvent dans le groupe des élèves dont la confiance en soi est la plus faible, alors que ce n'est le cas que de 15 % des garçons ; à l'inverse 44 % de ces derniers se situent parmi ceux qui expriment la plus forte confiance en eux. Cette polarisation des uns et des autres aux extrémités opposées de l'échelle est commune à toutes les séries et se constate quelle que soit la filière empruntée.

Pourtant, les filles ne sous-estiment pas leurs bons résultats scolaires. Ainsi, les bachelières S considèrent beaucoup plus souvent que les garçons qu'elles étaient de très bonnes élèves en français en fin de collège (31 % contre 17 %), et elles sont un peu plus nombreuses également à dire qu'elles étaient très bonnes en mathématiques (62 % contre 60 %). Si on ne retient que l'ensemble des élèves qui se considèrent

comme de très bons élèves en mathématiques, les filles, qui par ailleurs n'ont pas toutes choisi la série S malgré leur niveau dans cette discipline, prennent des orientations très différentes de celles des garçons dans l'enseignement supérieur (*tableau 7*) : 33 % des garçons vont dans ce cas en CPGE scientifique contre 13 % des filles. En outre, près d'un garçon sur cinq s'oriente vers un IUT industriel ou une STS du secteur de la production, contre à peine 5 % des filles. Celles-ci de leur côté se dirigent le plus souvent vers un DEUG non scientifique (22 %), majoritairement en lettres et sciences humaines. Une des explications à cette situation tient sans doute à leur polyvalence, qui les attire vers des disciplines variées : parmi les filles qui se considèrent comme très bonnes en mathématiques, quatre sur dix s'estiment également très

NOTE

3. Un indicateur de confiance en soi a été construit à partir des réponses des jeunes du panel à trois questions permettant de l'évaluer ; l'ensemble des élèves du panel ont été répartis en trois groupes en fonction des scores qu'ils ont obtenus (cf. article de J.-P. Caille et S. O'Prey).

Tableau 6 – Degré de confiance en soi des garçons et des filles selon leur série de baccalauréat (en %)

	Forte confiance en soi	Confiance en soi moyenne	Faible confiance en soi
S	34,8	40,9	24,3
garçons	43,9	41,9	14,2
filles	25,7	40,0	34,3
ES	30,9	41,6	27,5
garçons	39,8	42,9	17,3
filles	27,2	41,1	31,7
L	27,5	35,1	37,4
garçons	40,7	32,1	27,2
filles	25,6	35,6	38,8
Bacheliers généraux	32,3	40,1	27,6
garçons	42,8	41,5	15,7
filles	26,2	39,2	34,6
STT	31,0	43,5	25,5
garçons	44,0	43,2	12,8
filles	26,1	43,6	30,3
STI*	45,5	39,6	14,9
Bacheliers technologiques	35,6	41,4	23,0
garçons	46,8	41,2	12,0
filles	25,9	41,6	32,5
Ensemble bacheliers	33,0	40,3	26,7
garçons	43,8	41,4	14,8
filles	26,1	39,6	34,3

* Les effectifs trop réduits de bachelières STI n'ont pas permis de faire la distinction filles/garçons au sein de cette série.

Lecture : 34,8 % des bacheliers S expriment un degré de confiance en soi qui les situe dans le groupe supérieur par rapport à l'ensemble des élèves du panel ; c'est le cas de 33 % de l'ensemble des bacheliers, soit une proportion équivalente à celle de l'ensemble des jeunes du panel.

Source : Panel d'élèves du second degré recruté en 1995, enquête *Jeunes 2002*, MEN-DEP.

Tableau 7 – Principales orientations prises par les garçons et les filles qui se considéraient comme de très bons élèves en mathématiques en fin de collège (en %)

	Garçons	Filles
CPGE scientifiques	32,8	12,5
CPGE commerciales ou littéraires	5,3	7,1
IUT secondaires	11,9	3,4
IUT tertiaires	7,1	5,5
STS production	7,4	1,4
STS services	4,4	6,9
DEUG droit/sciences éco/AES	4,6	8,9
DEUG lettres/langues	1,2	6,6
DEUG sciences humaines	2,6	6,7
DEUG non scientifiques	8,4	22,2
DEUG sciences	8,1	10,5
PCEM/PCEP	7,5	16,9
Autres formations	7,1	13,6
Part dans l'ensemble des bacheliers	42,3	34,2

Lecture : 42,3 % des garçons qui ont eu leur baccalauréat en 2002 considéraient qu'ils étaient de très bons élèves en mathématiques en fin de troisième ; 32,8 % d'entre eux s'inscrivent en CPGE scientifique.

Source : Panel d'élèves du second degré recruté en 1995, enquête sur le devenir des bacheliers (mars 2003), MEN-DEP.

bonnes en français, alors que ce n'est le cas que de 22 % des garçons.

Mais ces disparités d'orientation tiennent sans doute essentiellement à une différence de choix professionnels : près d'une bachelière S sur quatre s'engage en effet dans des études de médecine (cf. tableau 4). Aussi, si on prend en compte la sélection très forte qui s'opère en fin de 1^{ère} année des études médicales, les filles sont quasiment aussi nombreuses que les garçons à opter pour l'un des deux types d'études les plus longues et « sélectives » ouvertes aux bacheliers S (46 % contre 47,5 %), réalisant ainsi des choix d'orientation qui ne permettent pas de retenir l'hypothèse d'un simple manque d'ambition de leur part.

NOTE

4. Les projets professionnels ont été regroupés en 15 grandes familles. Le codage des projets professionnels a été effectué sur la base d'une nomenclature très proche de celle utilisée par Emmanuelle Nauze-Fichet dans son article, avec cependant un certain nombre de différences destinées à tenir compte de la spécificité de la population étudiée ici, constituée uniquement de bacheliers des séries générales et technologiques. Les principales différences concernent les différents domaines industriels qui ont été regroupés en un seul, les professions juridiques qui ont été isolées de la fonction publique, au sein de laquelle ont été regroupées l'armée et la police. Enfin les métiers de la santé et de l'action sociale ont été isolés.

... OU FAÇON DIFFÉRENTE D'ENVISAGER L'AVENIR ?

Le projet professionnel tient en effet une place importante pour les filles : près d'une bachelière sur deux (48 %) dit en terminale avoir une idée précise du métier qu'elle veut faire plus tard, alors que ce n'est le cas que de 38 % des lycéens. Les filles semblent d'ailleurs plus préoccupées par leur avenir professionnel : une sur trois dit en parler « très souvent » avec ses parents, contre moins d'un garçon sur cinq. Elles sont de fait beaucoup plus inquiètes : 63 % des garçons se disent optimistes, soit dix points de plus que les filles, et cette plus grande inquiétude des filles se retrouve quelle que soit la filière suivie dans l'enseignement supérieur (tableau 8). Cette situation tient peut-être en partie aux métiers ou domaines professionnels⁴ dans lesquels elles souhaitent s'engager, qui diffèrent fortement de ceux des garçons et dont les débouchés sont souvent incertains (tableau 9). La polarisation de leurs projets professionnels autour des métiers de l'art et de la communication, de l'enseignement, mais surtout des professions de santé et à caractère social est en effet très forte : parmi l'ensemble des bacheliers « à l'heure », près d'une fille sur quatre est

Tableau 8 – L'attitude face à l'avenir professionnel en fonction de l'orientation dans l'enseignement supérieur

se disent...	Plutôt optimistes	Plutôt inquiets	Ne savent pas
CPGE	67,9	10,8	21,3
garçons	73,3	5,6	21,1
filles	60,4	18,1	21,5
Premier cycle universitaire	50,2	23,3	26,5
garçons	54,0	15,1	30,9
filles	48,7	26,7	24,6
IUT	61,8	13,6	24,6
garçons	64,9	9,9	25,2
filles	57,3	19,0	23,7
STS	60,8	15,8	23,4
garçons	66,6	11,3	22,1
filles	56,2	19,4	24,4
Ensemble bacheliers	57,1	18,5	24,4
garçons	63,2	11,7	25,1
filles	53,2	22,9	23,9

Lecture : 67,9 % des bacheliers « à l'heure » du panel inscrits en CPGE se disent optimistes face à leur avenir. C'est le cas de 57,1 % de l'ensemble des bacheliers. Source : Panel d'élèves du second degré recruté en 1995, enquête *Jeunes 2002* et *Enquête sur le devenir des bacheliers* (mars 2003), MEN-DEP.

Tableau 9 – Projets professionnels exprimés par les bacheliers en fin de terminale (en %)

	Ensemble des bacheliers			Bacheliers S		
	Ensemble	Garçons	Filles	Ensemble	Garçons	Filles
Santé et action sociale	18,1	7,7	24,4	24,5	12,0	36,4
Commerce, gestion, finances	17,1	15,3	18,1	8,6	8,0	9,2
Industrie/informatique	16,2	35,7	4,5	26,2	43,8	9,6
Communication, culture, arts et spectacles	12,8	9,1	15,0	7,1	6,8	7,3
Enseignement	10,7	5,8	13,7	7,2	4,5	9,8
Études et recherche	8,5	8,9	8,3	15,3	13,3	17,1
Fonction publique	4,3	4,5	4,2	2,9	3,1	2,8
Professions juridiques	4,1	1,9	5,4	1,6	0,5	2,6
Agriculture et environnement	3,0	5,6	1,4	3,5	4,8	2,3
Divers	5,2	5,5	5,0	3,1	3,2	2,9
Ensemble	100,0	100,0	100,0	100,0	100,0	100,0

Lecture : 18,1 % des bacheliers souhaitent exercer un métier dans le domaine de la santé ou de l'action sociale.

Source : Panel d'élèves du second degré recruté en 1995, enquête *Jeunes 2002*, MEN-DEP.

attirée par ces professions, soit trois fois plus que les garçons. La concentration des projets des garçons autour de l'industrie ou l'informatique est plus forte encore : 36 % des garçons envisagent de travailler dans ces domaines, contre à peine 5 % des filles. Si on se limite aux bacheliers scientifiques, dont les débouchés possibles sont pourtant très nombreux, la polarisation s'accroît : 44 % des garçons veulent se diriger vers l'industrie ou l'informatique, contre à peine 10 % des filles, 36 % d'entre elles optant pour le secteur médical ou paramédical.

De tels choix tendent à renforcer la présence des femmes au sein de professions où elles ont toujours été très nombreuses ; mais ces secteurs fortement féminisés comme la santé, l'éducation ou le social, qui constituent des univers professionnels réglementés où la reconnaissance de la formation est forte, sont également ceux où les disparités d'insertion professionnelle entre les deux sexes sont les plus faibles [6]. Meilleures conditions d'insertion, mais aussi meilleur déroulement de carrière : l'attrait des emplois du secteur public pour les filles peut ainsi s'expliquer par le fait que ces emplois sont associés, par rapport aux professions supérieures du privé, à une rémunération relativement peu élevée des diplômés universitaires, mais aussi à des garanties collectives de carrière, à une moindre pénalisation des temps partiels et des interruptions associées aux contraintes parentales [7]. Il est vraisemblable que les filles intègrent ces éléments lorsqu'elles forment leur projet professionnel. Ainsi, l'attrait de la médecine pour les femmes peut certes s'expliquer par une certaine

représentation du métier qui concorde avec des rôles sociaux traditionnellement considérés comme féminins, mais il se justifie également par la grande diversité des modes d'exercice du métier, qui leur offre la possibilité de moduler leur activité. À l'inverse, la comparaison de la « rentabilité » des études de médecine au regard de celle d'autres filières de l'enseignement supérieur, comme les grandes écoles, qui correspondent davantage à un modèle « canonique » de réussite, tendrait à éloigner les garçons de la filière médicale [8].

Les attentes exprimées par les garçons et les filles à l'égard de leur futur métier corroborent ces éléments (tableau 10). « Travailler dans un domaine qui les passionne » est un souhait qui domine parmi les premiers bacheliers, partagé par près de trois sur quatre d'entre eux. Mais il est plus présent encore parmi les filles et domine fortement chez tous ceux qui s'engagent dans des études médicales, tandis que le fait de bien gagner leur vie compte davantage pour les garçons, et plus généralement pour ceux qui choisissent une filière sélective, particulièrement un IUT. Les autres attentes sont moins citées, avec un poids qui varie sensiblement selon les cas : les filles attachent plus d'importance à rencontrer beaucoup de personnes et à voyager, mais surtout à la garantie de l'emploi. Les garçons sont quant à eux plus sensibles au fait d'« avoir suffisamment de temps libre ». Une enquête réalisée à la rentrée 2004 auprès des nouveaux bacheliers S confirme ce résultat : si tous accordent la même place au fait d'avoir un métier qui leur laisse du temps, préoccupation qui devance largement le fait d'« avoir

Tableau 10 – Attentes des nouveaux bacheliers à l'égard de leur futur métier selon leur orientation dans l'enseignement supérieur (en %)

	Travailler dans un domaine qui vous passionne	Bien gagner sa vie	Avoir la garantie de l'emploi	Avoir assez de temps libre	Voyager	Rencontrer beaucoup de personnes
CPGE	76,3	64,4	14,7	14,4	14,6	9,5
garçons	76,3	70,6	9,5	16,8	11,2	8,6
filles	76,3	56,0	21,7	11,2	19,4	10,8
PCEM	83,9	59,0	23,1	14,8	11,1	16,3
garçons	78,0	66,5	22,3	24,4	10,0	12,5
filles	86,2	56,2	23,5	11,2	11,6	17,8
1^{er} cycle universitaire	73,9	53,8	22,7	17,3	14,1	13,3
garçons	69,0	57,2	20,7	26,0	11,3	9,6
filles	75,9	52,4	23,6	13,7	15,3	14,8
IUT	69,4	74,0	21,2	18,7	6,6	6,9
garçons	66,8	79,3	17,5	22,1	6,0	4,2
filles	73,2	66,2	26,7	13,8	7,4	10,9
STS	66,9	68,2	27,5	11,1	12,0	11,5
garçons	67,1	69,1	21,0	14,6	8,3	5,0
filles	66,8	67,4	32,7	8,2	14,9	16,7
Ensemble bacheliers	73,5	60,5	22,0	15,1	12,9	12,6
garçons	70,2	67,3	17,4	20,4	10,0	8,1
filles	75,6	56,3	25,0	11,7	14,7	15,4

Lecture : 76,3 % des bacheliers « à l'heure » inscrits en CPGE citent le fait de « travailler dans un domaine qui les passionne » parmi leurs deux principales attentes à l'égard de leur futur métier.

Source : Panel d'élèves du second degré recruté en 1995, enquête *Jeunes 2002* et enquête sur le devenir des bacheliers (mars 2003), MEN-DEP.

des perspectives d'évoluer », pour les garçons ce sera « du temps libre pour faire autre chose », tandis que les filles privilégient le fait d'« avoir un emploi du temps compatible avec la vie familiale » [9].

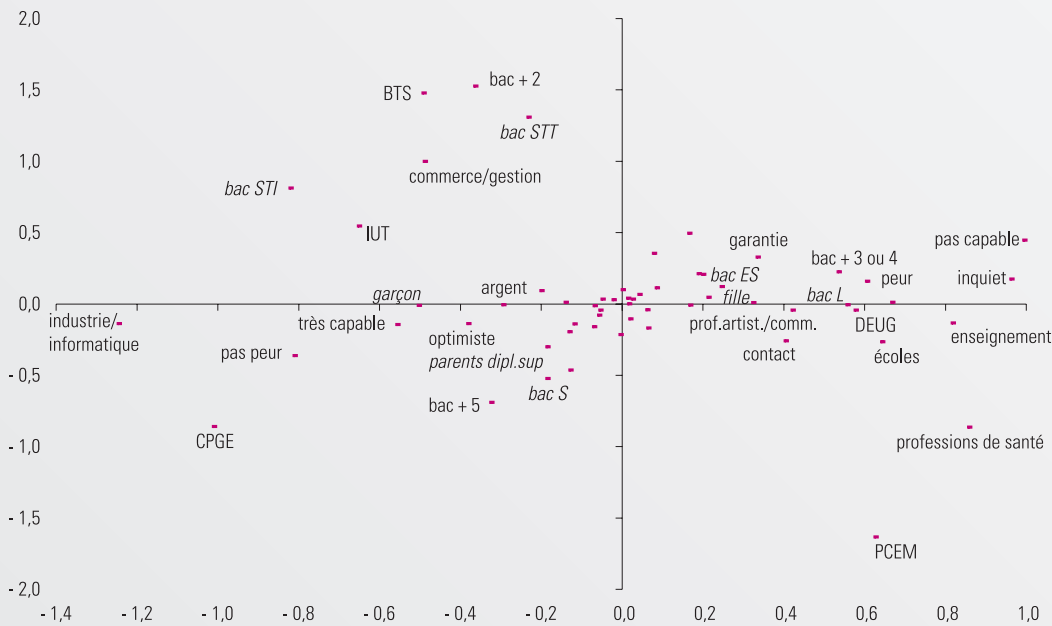
Une analyse des correspondances multiples avec comme variables actives les attentes et les projets des futurs bacheliers permet de caractériser les différents profils des lycéens selon les filières qu'ils choisissent à l'entrée dans l'enseignement supérieur (graphique 4). Le premier axe met en évidence une nette corrélation entre optimisme et confiance en soi⁵, particulièrement liés au souhait de travailler dans le domaine de l'industrie ou l'informatique, ainsi qu'à l'importance accordée au salaire ; ils se retrouvent chez les garçons, titulaires d'un baccalauréat STI ou S, inscrits dans une filière sélective. À l'opposé, l'inquiétude et l'absence

de confiance en soi sont nettement associées au choix des métiers de la santé et de l'enseignement, à une population féminine, inscrite à l'université ou dans des écoles, soucieuse d'avoir la garantie de l'emploi mais aussi un métier qui permette des contacts. Le second axe oppose les bacheliers en fonction de leurs ambitions en termes de niveau d'études souhaité : on retrouve à une extrémité ceux qui s'engagent dans les études de médecine, mais aussi en CPGE, plus généralement les bacheliers S, dont les parents ont souvent fait des études supérieures longues et disposent d'un revenu élevé, et à l'autre extrémité ceux qui préparent un BTS et ne souhaitent prolonger leurs études que deux ans après le baccalauréat, particulièrement les bacheliers STT.

NOTE

5. La mesure de la confiance en soi a été introduite ici à travers les deux questions, sur les trois qui sont les plus susceptibles d'influer sur le choix d'une orientation : d'une part, « je me sens capable de faire les choses aussi bien que les autres », d'autre part, « quand j'entreprends quelque chose, j'ai souvent peur de ne pas réussir ».

Graphique 4 – Profils des premiers étudiants du panel 95



Source : Panel d'élèves du second degré recruté en 1995, enquête *Jeunes 2002* et enquête sur le devenir des bacheliers (mars 2003), MEN-DEP.

□ L'IMPORTANCE DU PROFIL MAIS AUSSI DU CONTEXTE SCOLAIRES À L'ENTRÉE DANS L'ENSEIGNEMENT SUPÉRIEUR

Parmi tous ces facteurs de différenciation des bacheliers à l'heure, lesquels vont jouer le rôle le plus important au moment du choix d'une orientation dans l'enseignement supérieur ? L'analyse « toutes choses égales par ailleurs » de l'effet de leurs différentes caractéristiques sur la probabilité d'opter ou non pour une filière montre que c'est leur profil scolaire qui a l'influence significativement la plus importante (tableaux 11 à 14, modèles 1). La série de baccalauréat est ainsi déterminante pour l'entrée en DEUG d'un bachelier général : un bachelier de la série S a une probabilité beaucoup moins forte de s'orienter dans cette voie qu'un bachelier ES ou L. De même, le fait pour un bachelier technologique de ne pas avoir eu son baccalauréat dans la série STI ou STT réduit nettement ses chances d'intégrer une STS, pour des raisons essentiellement de débouchés en termes d'offre de formation. La mention au baccalauréat, utilisée ici comme indicateur du niveau d'un élève, joue un rôle

plus important encore, particulièrement pour l'entrée en CPGE : un bachelier S n'accède quasiment jamais à cette filière lorsque ses résultats ne lui ont pas permis d'obtenir une mention. À l'inverse, un bachelier général a, toutes choses égales par ailleurs, une probabilité beaucoup moins grande de s'inscrire en DEUG s'il a eu une mention bien ou très bien. Pour l'entrée en IUT, le rôle de la mention s'exerce dans un sens opposé selon le type de baccalauréat : un bachelier général qui a eu une mention va beaucoup moins souvent en IUT que s'il n'en a pas eu, tandis qu'un bachelier technologique a une probabilité plus grande d'être admis en IUT s'il a eu une mention.

D'autres variables liées à l'environnement scolaire du lycéen lorsqu'il était en terminale ne sont pas sans effet sur les choix qu'il va faire. La taille de la commune d'implantation de son établissement donne une indication sur l'offre locale de formation : toutes choses égales par ailleurs, être scolarisé en terminale en Île-de-France, qui concentre 30 % des CPGE, favorise l'entrée dans cette filière, tandis que la probabilité d'une orientation en IUT est un peu plus grande dans les villes de taille moyenne (50 à 200 000 habitants) où les IUT se sont surtout développés. La présence de formations supérieures au sein même de l'établissement a également un impact

Tableau 11 – Impact des différentes caractéristiques des bacheliers généraux « à l'heure » sur la probabilité d'entrer en CPGE

Modalité de référence constante	Modalités actives	Modèle 1	Modèle 2
		- 1,75	- 2,01
Sexe			
<i>Garçon</i>	Fille	- 0,91***	- 0,33**
PCS du chef de famille			
<i>Milieu intermédiaire</i>	Milieu supérieur	n.s.	n.s.
	Milieu populaire	n.s.	n.s.
Diplôme le plus élevé des parents			
<i>Baccalauréat ou diplôme de niveau bac + 2</i>	Diplôme de niveau bac + 3 ou plus	n.s.	n.s.
	Aucun parent bachelier	n.s.	n.s.
Rapport à l'immigration			
<i>Aucun parent immigré</i>	Au moins un des parents immigré	n.s.	n.s.
Adéquation entre niveau de revenu et poursuite d'études aussi longtemps que le jeune le souhaite			
<i>Juste suffisant</i>	Très ou un peu insuffisant	n.s.	n.s.
	Tout à fait suffisant	0,50***	0,58***
	Non réponse à l'enquête famille	n.s.	n.s.
Âge d'entrée en sixième			
<i>11 ans ou plus</i>	10 ans	0,35*	n.s.
Série de baccalauréat			
<i>ES</i>	S	1,27***	1,51***
	L	n.s.	n.s.
Mention au bac			
<i>Assez bien</i>	Passable	- 1,56***	- 1,65***
	Bien ou très bien	1,14***	1,25***
Taille de la commune d'implantation de l'établissement de terminale			
<i>200 000 à 2 millions habitants</i>	< 50 000 hab.	n.s.	n.s.
	50 000 à 200 000 hab.	n.s.	0,37*
	Ile-de-France	0,67***	0,69***
Type d'établissement en terminale			
<i>Public</i>	Privé	n.s.	n.s.
Présence d'une CPGE dans l'établissement			
<i>Non</i>	Oui	0,44***	0,47***
A parlé de son orientation avec ses professeurs			
<i>Oui</i>	Non	- 0,97***	- 0,92***
A parlé de son orientation avec un conseiller d'orientation			
<i>Non</i>	Oui	n.s.	n.s.
Représentations et projets (enquête <i>Jeunes 2002</i>)			
Attentes par rapport au futur métier			
Travailler dans un domaine qui vous passionne			
<i>Oui</i>	Non		n.s.
Bien gagner sa vie			
<i>Oui</i>	Non		n.s.
Avoir la garantie de l'emploi			
<i>Non</i>	Oui		n.s.
Avoir suffisamment de temps libre			
<i>Non</i>	Oui		- 0,47**
Projet professionnel			
<i>Aucun projet</i>	Industrie ou informatique		0,52**
	Commerce, gestion, finances		n.s.
	Professions de santé et sociales		- 3,12***
	Enseignement		- 0,77**
	Professions artistiques, culture, communication		- 0,69**
	Autre projet		n.s.
Confiance en soi			
Se sent capable de faire les choses aussi bien que les autres	Pas du tout ou pas vraiment d'accord		- 0,51**
<i>Plutôt d'accord</i>	Tout à fait d'accord		n.s.
A souvent peur de ne pas réussir			
<i>Pas vraiment d'accord</i>	Plutôt ou tout à fait d'accord		n.s.
	Pas du tout d'accord		0,49**

*** p < .001 ; ** p < .01 ; * p < .05

Modèle 1 : caractéristiques scolaires et socio-démographiques. Modèle 2 : modèle 1 + projets et représentations du futur bachelier

Lecture : Toutes choses égales par ailleurs, une fille ira moins souvent en CPGE qu'un garçon qui partage les mêmes caractéristiques puisque le coefficient est négatif (- 0,91) et significatif (p < .001). Lorsque les représentations et les projets professionnels des jeunes sont pris en compte, l'impact négatif associé au fait d'être une fille plutôt qu'un garçon demeure, mais l'ampleur de l'effet diminue puisque le coefficient n'est plus que de - 0,33.

Source : Panel d'élèves du second degré recruté en 1995, enquête *Jeunes 2002* et enquête sur le devenir des bacheliers (mars 2003), MEN-DEP.

Tableau 12 – Impact des différentes caractéristiques des bacheliers généraux « à l'heure » sur la probabilité d'entrer en DEUG

Modalité de référence constante	Modalités actives	Modèle 1	Modèle 2
		- 0,12	0,18
Sexe			
<i>Garçon</i>	Fille	0,28***	n.s.
PCS du chef de famille	Milieu supérieur	n.s.	n.s.
<i>Milieu intermédiaire</i>	Milieu populaire	n.s.	n.s.
Diplôme le plus élevé des parents	Diplôme de niveau bac + 3 ou plus	n.s.	n.s.
<i>Baccalauréat ou diplôme de niveau bac + 2</i>	Aucun parent bachelier	n.s.	n.s.
Rapport à l'immigration			
<i>Aucun parent immigré</i>	Au moins un des parents immigré	n.s.	n.s.
Adéquation entre niveau de revenu et poursuite d'études aussi longtemps que le jeune le souhaite	Très ou un peu insuffisant	n.s.	n.s.
<i>Juste suffisant</i>	Tout à fait suffisant	n.s.	n.s.
	Non réponse à l'enquête famille	n.s.	n.s.
Série de bac	S	- 0,96***	- 1,01***
<i>ES</i>	L	0,51***	n.s.
Mention au bac	Passable	0,20*	n.s.
<i>Assez bien</i>	Bien ou très bien	- 0,63***	- 0,89***
Taille de la commune d'implantation de l'établissement de terminale	< 50 000 hab.	n.s.	n.s.
	50 000 à 200 000 hab.	n.s.	n.s.
	200 000 à 2 millions hab.	n.s.	n.s.
Type d'établissement en terminale			
<i>Public</i>	Privé	- 0,32**	- 0,23*
Présence d'une CPGE dans l'établissement			
<i>Non</i>	Oui	- 0,35***	- 0,40***
A parlé de son orientation avec ses professeurs			
<i>Oui</i>	Non	n.s.	0,24*
A parlé de son orientation avec un conseiller d'orientation			
<i>Non</i>	Oui	n.s.	n.s.
Représentations et projets (enquête Jeunes 2002)			
Attentes par rapport au futur métier			
Travailler dans un domaine qui vous passionne			
<i>Oui</i>	Non		n.s.
Bien gagner sa vie			
<i>Oui</i>	Non		n.s.
Avoir la garantie de l'emploi			
<i>Non</i>	Oui		n.s.
Avoir suffisamment de temps libre			
<i>Non</i>	Oui		0,29*
Projet professionnel	Industrie ou informatique		- 1,03***
<i>Aucun projet</i>	Commerce, gestion, finances		- 1,43***
	Professions de santé et sociales		- 1,07***
	Enseignement		2,19***
	Professions artistiques, culture, communication		- 0,38*
	Autre projet		0,45**
Confiance en soi			
Se sent capable de faire les choses aussi bien que les autres	Pas du tout ou pas vraiment d'accord		0,35**
<i>Plutôt d'accord</i>	Tout à fait d'accord		n.s.
A souvent peur de ne pas réussir	Plutôt ou tout à fait d'accord		n.s.
	Pas du tout d'accord		- 0,29*

*** p < .001 ; ** p < .01 ; * p < .05

Modèle 1 : caractéristiques scolaires et sociodémographiques. Modèle 2 : modèle 1 + projets et représentations du futur bachelier

Lecture : Toutes choses égales par ailleurs, une fille ira plus souvent en DEUG qu'un garçon qui partage les mêmes caractéristiques puisque le coefficient est positif (0,28) et significatif (p < .001). Lorsque les représentations et les projets professionnels des jeunes sont pris en compte, l'impact positif associé au fait d'être une fille plutôt qu'un garçon devient non significatif.

Source : Panel d'élèves du second degré recruté en 1995, enquête *Jeunes 2002* et enquête sur le devenir des bacheliers (mars 2003), MEN-DEP.

Tableau 13 – Impact des différentes caractéristiques des bacheliers « à l'heure » sur la probabilité d'entrer dans un IUT

Modalité de référence constante	Modalités actives	Modèle 1	Modèle 2
		- 1,38	- 1,44
Sexe			
<i>Garçon</i>	Fille	- 1,01***	-0,48***
PCS du chef de famille			
<i>Milieu intermédiaire</i>	Milieu supérieur	n.s.	n.s.
	Milieu populaire	n.s.	n.s.
Diplôme le plus élevé des parents			
<i>Baccalauréat ou diplôme de niveau bac + 2</i>	Diplôme de niveau bac + 3 ou plus	- 0,43**	n.s.
	Aucun parent bachelier	n.s.	n.s.
Rapport à l'immigration			
<i>Aucun parent immigré</i>	Au moins un des parents immigré	n.s.	n.s.
Adéquation entre niveau de revenu et poursuite d'études aussi longtemps que le jeune le souhaite			
<i>Juste suffisant</i>	Très ou un peu insuffisant	n.s.	n.s.
	Tout à fait suffisant	n.s.	n.s.
	Non réponse à l'enquête famille	- 0,62**	- 0,80**
Type de bac et mention			
<i>Bac général sans mention</i>	Bac général avec mention	- 0,65***	- 0,79***
	Bac technologique avec mention	0,43**	n.s.
	Bac technologique sans mention	- 0,80***	- 1,23***
Taille de la commune d'implantation de l'établissement de terminale			
<i>200 000 à 2 millions habitants</i>	< 50 000 hab.	n.s.	0,37*
	50 000 à 200 000 hab.	0,31*	0,32*
	Ile-de-France	n.s.	n.s.
Type d'établissement en terminale			
<i>Public</i>	Privé	n.s.	n.s.
Présence d'une CPGE dans l'établissement			
<i>Non</i>	Oui	n.s.	n.s.
Présence d'une STS dans l'établissement			
<i>Oui</i>	Non	n.s.	n.s.
A parlé de son orientation avec ses professeurs			
<i>Oui</i>	Non	n.s.	n.s.
A parlé de son orientation avec un conseiller d'orientation			
<i>Non</i>	Oui	0,38***	0,40***
Représentations et projets (enquête <i>Jeunes 2002</i>)			
Attentes par rapport au futur métier			
Travailler dans un domaine qui vous passionne			
<i>Oui</i>	Non		n.s.
Bien gagner sa vie			
<i>Oui</i>	Non		- 0,60***
Avoir la garantie de l'emploi			
<i>Non</i>	Oui		0,35*
Avoir suffisamment de temps libre			
<i>Non</i>	Oui		0,55***
Projet professionnel			
<i>Aucun projet</i>	Industrie ou informatique		0,89***
	Commerce, gestion, finances		0,90***
	Professions de santé et sociales		- 1,37***
	Enseignement		- 3,27***
	Professions artistiques, culture, communication		- 0,83**
	Autre projet		n.s.
Confiance en soi			
Se sent capable de faire les choses aussi bien que les autres			
<i>Plutôt d'accord</i>	Pas du tout ou pas vraiment d'accord		n.s.
	Tout à fait d'accord		n.s.
À souvent peur de ne pas réussir			
<i>Pas vraiment d'accord</i>	Plutôt ou tout à fait d'accord		n.s.
	Pas du tout d'accord		n.s.

*** P < .001 ; ** p < .01 ; * p < .05

Modèle 1 : caractéristiques scolaires et sociodémographiques. Modèle 2 : modèle 1 + projets et représentations du futur bachelier

Lecture : Toutes choses égales par ailleurs, une fille ira moins souvent dans un IUT qu'un garçon qui partage les mêmes caractéristiques puisque le coefficient est négatif (- 1,01) et significatif (p < .001). Lorsque les représentations et les projets professionnels des jeunes sont pris en compte, l'impact négatif associé au fait d'être une fille plutôt qu'un garçon demeure, mais l'ampleur de l'effet diminue puisque le coefficient n'est plus que de - 0,48.

Source : Panel d'élèves du second degré recruté en 1995, enquête *Jeunes 2002* et enquête sur le devenir des bacheliers (mars 2003), MEN-DEP.

Tableau 14 – Impact des différentes caractéristiques des bacheliers technologiques « à l'heure » sur la probabilité d'entrer dans une STS

Modalité de référence constante	Modalités actives	Modèle 1	Modèle 2
		0,46	- 0,02
Sexe			
<i>Garçon</i>	Fille	- 0,38**	n.s.
PCS du chef de famille			
<i>Milieu intermédiaire ou supérieur</i>	Milieu populaire	n.s.	n.s.
Diplôme le plus élevé des parents			
<i>Baccalauréat ou plus</i>	Pas de diplôme ou diplôme inférieur au baccalauréat	n.s.	n.s.
Rapport à l'immigration			
<i>Aucun parent immigré</i>	Au moins un des parents immigré	- 0,50**	- 0,49**
Adéquation entre niveau de revenu et poursuite d'études aussi longtemps que le jeune le souhaite			
<i>Très ou un peu insuffisant</i>	Très ou un peu insuffisant	n.s.	n.s.
<i>Tout à fait suffisant</i>	Tout à fait suffisant	n.s.	n.s.
<i>Juste suffisant</i>	Non réponse à l'enquête famille	n.s.	n.s.
Série de bac			
<i>STT</i>	STI	n.s.	n.s.
	Autre série technologique	- 0,55**	0,64**
Mention au bac			
<i>Pas de mention</i>	Mention	- 0,36**	- 0,40**
Taille de la commune d'implantation de l'établissement de terminale			
	< 50 000 hab.	n.s.	n.s.
	50 000 à 200 000 hab.	n.s.	n.s.
	200 000 à 2 millions hab.	n.s.	n.s.
Type d'établissement en terminale			
<i>Public</i>	Privé	n.s.	0,42*
Présence d'une STS dans l'établissement			
<i>Non</i>	Oui	- 0,49**	- 0,43*
A parlé de son orientation avec ses professeurs			
<i>Oui</i>	Non	- 0,51**	- 0,53**
A parlé de son orientation avec un conseiller d'orientation			
<i>Non</i>	Oui	n.s.	n.s.
Représentations et projets (enquête Jeunes 2002)			
Attentes par rapport au futur métier			
Travailler dans un domaine qui vous passionne			
<i>Oui</i>	Non		n.s.
Bien gagner sa vie			
<i>Oui</i>	Non		n.s.
Avoir la garantie de l'emploi			
<i>Non</i>	Oui		n.s.
Avoir suffisamment de temps libre			
<i>Non</i>	Oui		n.s.
Projet professionnel			
<i>Aucun projet</i>	Industrie ou informatique		n.s.
	Commerce, gestion, finances		0,57*
	Professions de santé et sociales		- 2,59***
	Prof. artistiques, culture, communication		n.s.
	Autre projet		n.s.
Confiance en soi			
Se sent capable de faire les choses aussi bien que les autres			
<i>Plutôt d'accord</i>	Pas du tout ou pas vraiment d'accord		n.s.
	Tout à fait d'accord		n.s.
À souvent peur de ne pas réussir			
<i>Pas vraiment d'accord</i>	Plutôt ou tout à fait d'accord		n.s.
	Pas du tout d'accord		n.s.

*** p < .001 ; ** p < .05 ; * p < .10 (les seuils de significativité ont été relevés pour tenir compte des effectifs plus limités des bacheliers technologiques)

Modèle 1 : caractéristiques scolaires et sociodémographiques. Modèle 2 : modèle 1 + projets et représentations du futur bachelier

Lecture : Toutes choses égales par ailleurs, une fille ira moins souvent en STS qu'un garçon qui partage les mêmes caractéristiques puisque le coefficient est négatif (- 0,38) et significatif (p < .05). Lorsque les représentations et les projets professionnels des jeunes sont pris en compte, l'impact positif associé au fait d'être un garçon plutôt qu'une fille devient non significatif.

Source : Panel d'élèves du second degré recruté en 1995, Enquête Jeunes 2002 et enquête sur le devenir des bacheliers (mars 2003), MEN-DEP.

significatif : à caractéristiques identiques, un bachelier ira plus souvent en classe préparatoire et un bachelier technologique en STS si cette filière existe au sein du lycée dans lequel il est scolarisé en terminale, tandis qu'à l'inverse la présence d'une CPGE réduit la probabilité d'une inscription en DEUG.

Mais c'est le fait pour un lycéen d'avoir l'occasion de parler avec ses enseignants de son orientation après le baccalauréat qui joue le rôle le plus important, particulièrement pour l'inscription dans les classes supérieures des lycées : toutes choses égales par ailleurs, un élève s'inscrira beaucoup plus souvent en CPGE, filière que parfois il ne connaissait pas ou mal, ou pour laquelle il n'aurait pas osé postuler, s'il a été informé par ses enseignants que dans le cas contraire. L'effet est moins marqué mais sensible également sur l'inscription en STS : ce constat peut paraître surprenant, s'agissant de bacheliers technologiques pour qui les STS constituent un débouché naturel. Il s'explique sans doute par l'avantage que donnent les conseils des enseignants pour le choix d'une spécialité ou d'un établissement, pour des élèves qui souvent ne bénéficient pas de beaucoup d'informations par ailleurs. À l'inverse parler de son orientation avec ses enseignants n'a pas d'effet sur une inscription à l'université, et en particulier dans les IUT, dont les filières et leurs débouchés sont moins familiers aux enseignants.

□ MAIS LE PROJET PROFESSIONNEL EST SOUVENT DÉTERMINANT POUR LE CHOIX D'UNE ORIENTATION...

À ce stade de la scolarité, l'appartenance sociale d'un élève a déjà été prise en compte dans son parcours scolaire antérieur. Cependant, le choix d'une orientation en CPGE n'est pas indépendant d'une certaine aisance financière. En effet, toutes choses égales par ailleurs, un lycéen ira plus souvent dans cette filière quand ses parents, interrogés dans le cadre de

NOTE

6. Le niveau d'études souhaité a été considéré comme trop endogène au choix d'une filière et n'a donc pas été retenu pour l'analyse.

l'enquête famille en 1998, estimaient que leurs revenus étaient tout à fait suffisants pour que leur enfant poursuive des études aussi longtemps qu'il le souhaiterait. Le niveau de diplôme des parents n'exerce une certaine influence que sur l'entrée en IUT : à caractéristiques constantes, un bachelier dont les parents ont fait des études supérieures longues s'engagera moins souvent dans cette voie. Enfin, le fait d'avoir un de ses deux parents issu de l'immigration réduit la probabilité d'une inscription en STS : à caractéristiques constantes, un bachelier technologique dans cette situation ira moins souvent en STS, qu'il postule moins souvent pour cette formation ou qu'il y soit moins souvent admis. Mais de toutes les caractéristiques sociodémographiques, c'est le sexe qui a l'influence la plus forte : à niveau scolaire et social égal, une fille a une probabilité beaucoup plus faible qu'un garçon de s'orienter vers une CPGE, vers un IUT ou, dans une moindre mesure, vers une STS.

La prise en compte des aspirations et des représentations des bacheliers, telles qu'ils les exprimaient en terminale⁶, montre que les attentes ne sont pas un facteur de différenciation très important (*tableaux 11 à 14, modèles 2*). Seul le désir d'avoir suffisamment de temps libre a un effet sur le choix d'une orientation, qui joue en sens inverse selon les filières : toutes choses égales par ailleurs, il réduit la probabilité d'une inscription en CPGE et accroît celle d'une inscription en DEUG et surtout en IUT. À l'inverse, ne pas être motivé par le fait de bien gagner sa vie limite sérieusement la probabilité d'une inscription en IUT. La confiance en soi⁴ n'a d'influence significative que sur le choix par un bachelier général d'une CPGE ou d'un DEUG, avec des effets symétriquement opposés : à caractéristiques constantes, le fait de ne pas avoir peur de ne pas réussir a un effet positif sur l'inscription en CPGE et, à l'inverse, diminue la probabilité de s'inscrire en DEUG, tandis que le fait de ne pas se sentir capable de faire les choses aussi bien que les autres augmente cette probabilité et réduit les chances d'une inscription en CPGE.

Mais le projet professionnel d'un lycéen est un facteur déterminant de l'inscription dans une filière. Par rapport à la situation de référence, qui est celle d'un bachelier sans aucun projet professionnel, le fait de vouloir exercer une profession de santé ou sociale rend quasiment nulle la probabilité d'une inscription

en CPGE ou en STS, et limite considérablement celle d'une inscription en IUT ou en DEUG. De la même façon, le souhait de devenir enseignant s'oppose à une inscription en IUT, tandis qu'il est décisif pour le choix d'une inscription en DEUG.

□ ... ET EXPLIQUE UNE GRANDE PART DES DIFFÉRENCES ENTRE FILLES ET GARÇONS

La prise en compte du projet professionnel a des conséquences sensibles sur les différences de choix de filières selon le genre : toutes choses égales par ailleurs, l'écart entre les orientations des filles et des garçons diminue alors des deux tiers pour l'entrée en

CPGE et de moitié pour l'entrée en IUT. Les différences ne disparaissent cependant pas totalement : il subsiste à l'entrée de ces deux filières un effet du genre, qui ne se réduit pas à une disparité de choix professionnels. À l'inverse, plus aucune différence n'apparaît entre filles et garçons dans le choix d'un DEUG ou d'une STS dès lors que les projets professionnels sont contrôlés dans le modèle.

En revanche, le degré de réussite d'un lycéen et son environnement scolaire en terminale, qu'il s'agisse de l'offre locale de formation ou du rôle qu'ont pu jouer ses enseignants, restent déterminants. Ainsi, qu'ils aient ou non un projet professionnel, et quelle que soit la nature de ce projet, les orientations prises à l'entrée dans l'enseignement supérieur par des bacheliers pourtant arrivés « à l'heure » au baccalauréat, restent très largement conditionnées par leur passé scolaire [10].

Champ de l'étude

Le champ de l'étude est constitué par l'ensemble des élèves du panel 1995 qui ont obtenu un baccalauréat général ou technologique, sans redoubler dans l'enseignement secondaire. Les tableaux qui décrivent les caractéristiques sociales ou scolaires des bacheliers « à l'heure » portent sur l'ensemble de ces 5 021 élèves.

Tous n'ont cependant pas répondu à l'enquête *Jeunes 2002*, réalisée alors qu'ils étaient en terminale : les résultats concernant les projets et l'image de soi ne prennent ainsi en compte que les 4 593 bacheliers qui ont participé à cette enquête.

Enfin, pour les tableaux qui mettent en relation les résultats de l'enquête jeunes avec l'orientation prise à l'entrée dans l'enseignement supérieur, seuls ont été retenus les 4 129 bacheliers qui avaient répondu à l'enquête jeunes ainsi qu'à la première interrogation des élèves du panel sur leur devenir après le baccalauréat, réalisée en mars 2003. L'ensemble des 4 347 répondants à cette enquête ont cependant été retenus pour le tableau présentant les orientations prises par les bacheliers 2002 du panel 95.

Les résultats ont été pondérés de façon à être représentatifs de l'ensemble des bacheliers « à l'heure » du panel 95.

À LIRE

- [1] Caille J.-P., Lemaire S., « Que sont devenus les élèves entrés en sixième en 1989 ? », *Données sociales*, INSEE, 2002.
- [2] Lemaire S., « Que deviennent les bacheliers après leur baccalauréat ? Évolutions 1996-2002 », *Note d'Information* n° 04.14, ministère de l'Éducation nationale, de l'Enseignement supérieur et de la Recherche, DEP, juin 2004.
- [3] Bouhria R., Pean S., « Les étudiants en IUT et STS – année 2003-2004 », *Note d'Information* n° 05.02, ministère de l'Éducation nationale, de l'Enseignement supérieur et de la Recherche, DEP, janvier 2005.
- [4] Blöss T., Ehrlich V., « Les nouveaux acteurs de la sélection universitaire : les bacheliers technologiques en question », *Revue française de sociologie* n° 41-4, 2000.
- [5] Caille J.-P., Lemaire S. (2002), « Filles et garçons face à l'orientation », *Éducation et formations*, ministère de l'Éducation nationale, DPD, n° 63, avril-juin 2002.
- [6] Couppie T., Epiphane D., « Des bancs de l'école aux postes de travail... Chronique d'une ségrégation annoncée », *Notes Emploi Formation* n° 6, janvier 2004, Cereq.
- [7] Gruel L., Tiphaine B., *Des meilleures scolarités féminines aux meilleures carrières masculines*, OVE, 2004.
- [8] Hardy-Dubernet A.-C., « Les femmes en médecine : vers un nouveau partage des professions ? », *Revue Française des Affaires Sociales* n° 1, janvier-mars 2005.
- [9] Lemaire S., Leseur B., « Les bacheliers S : motivations et choix d'orientation après le baccalauréat », *Note d'Information* n° 05.15, ministère de l'Éducation nationale, de l'Enseignement supérieur et de la Recherche, DEP, avril 2005.
- [10] Biemar S., Philippe M.-C., Romainville M., « L'injonction au projet : paradoxale et infondée ? Approche longitudinale du choix d'études supérieures », *L'Orientación scolaire et professionnelle* 32 n° 1, mars 2003.